

150 ans pour une école, ça se fête pardi!

CRÉMINES A l'occasion de la Fête du Grand Val, qui se déroulera entre vendredi et dimanche, le bâtiment de l'école primaire fêtera ses 150 ans. Petit retour sur son historique.

PAR SALOMÉ DI NUCCIO

Si les épais murs de l'école primaire de Crémines pouvaient parler, on serait tour à tour surpris, émus, amusés. Qui sait? Célébrer les 150 ans d'un collège, ce n'est pas franchement rare, mais pas pour autant commun. Cette année, ce sera le privilège de la commune mixte de Crémines, qui marquera le coup, ce week-end même, à l'occasion de la traditionnelle fête du Grand Val.

Le salaire des régents

Construit en 1868, ce solide bâtiment a vu défiler des milliers d'élèves et d'instituteurs, dont les fameux régents d'autrefois, aux méthodes didactiques encore très personnelles. Archiviste local, historien amateur et ancien maire de Crémines, Jean-Claude Chevalier rappelle une trouvaille les concernant qui fait sourire. «Dans le logement d'un citoyen du village, on avait retrouvé leurs premières notes de salaire.»

Elles confirmaient, qu'en 1870, ces enseignants touchaient leur paie une fois par an. Des sommes dérisoires d'une centaine de francs, complétées de la part des familles par des produits fermiers. «Le bulletin d'une régente indiquait même un montant de 70 francs.»

Jusqu'en 1984, date du regroupement scolaire en Syndicat à six communes, l'endroit a été

le théâtre de mutations pédagogiques, techniques et administratives. On sait que jusque dans les années 1940, le collège comptait deux classes d'environ 40 élèves chacune. Des chiffres au demeurant étonnants pour une cité de quelque 250 âmes, à l'époque, mais suivant néanmoins une certaine logique, selon Carole Ristori, maire de Crémines.



En raison des grandes familles issues de l'agriculture, il y avait beaucoup plus d'enfants proportionnellement au nombre d'habitants.»

CAROLE RISTORI
MAIRE DE CRÉMINES

«Le village était moins peuplé, mais en raison des grandes familles issues de l'agriculture, il y avait beaucoup plus d'enfants proportionnellement au nombre d'habitants.» Vingt ans plus tard, suite à une unique série de rénovations et l'érection d'une extension côté nord, trois classes réunissaient en tout une centaine d'élèves.

Bâtiment solide

Témoin d'une évolution d'un siècle et demi, la bâtisse est classée au patrimoine régio-

nal depuis décembre 2000. Historien de l'art au Service des monuments historiques du canton de Berne, René Koelliker souligne un assemblage de «beaux éléments», propres à un élégant bâtiment de style néo-classique.

«Il comporte notamment des corniches et des bandeaux moulurés en pierre de taille. Ce qui n'est pas rien sous le petit clocheton à toit en impériale.»

Place à la fête

A l'intérieur, les écoliers bénéficient de grandes salles pourvues de hauts plafonds. Quant à la cour, furieusement obsole, mais sécurisée, elle offre un lieu de récréations circonstancié, où à défaut d'espaces verts, coule l'une des nombreuses vieilles fontaines du village. Carole Ristori rappelle qu'en 2017, un crédit avait été voté pour la réfection de la place: «Ça se fera dès que nous aurons les disponibilités financières.»

Place pour l'heure à la fête! Samedi, on sera toutefois loin des festivités pompeuses de 1968, mises sur pied lors du centenaire de l'école.

De mémoire de Créminoï, une horde de cavaliers avaient quadrillé la Prévôté pour annoncer l'événement. Il est vrai qu'à cette période, on inaugurerait en même temps une halle de gymnastique flambant neuve, qui fêtera, pour sa part, ce week-end, ses 50 ans.



Solide, élégant et de style néo-classique, le bâtiment a été classé en 2000 au patrimoine historique. SALOMÉ DI NUCCIO

Fête villageoise et jubilés au programme

Organisée sur trois jours à cadence biennale, la Fête du Grand-Val tombait cette année à pic pour marquer deux jubilés. Profitant de cette liesse régionale, la commune a toutefois opté pour la sobriété. Coup d'envoi le **vendredi**, à 18h, sur la place du Collège, suivi de la partie officielle, puis d'une soirée musicale. Celle-ci sera tout d'abord animée par le chanteur Herr Look. Le jeune Prévôtois présentera des reprises de chansons francophones, avant de passer le témoin au groupe de rock genevois Spit Reckless. En parallèle, une exposition de photos et documents investira la halle de gym. Grâce aux

nombreuses recherches de l'archiviste communal, elle retracera plus d'un siècle d'évolution du bâtiment scolaire.

Samedi, dès 10h, un marché artisanal prendra ses quartiers sur le site. Comme à l'accoutumée, les sociétés locales y installeront leur stand. A 18h, un apéritif sera offert à la population, avec la participation en musique de quelques élèves du Syndicat scolaire. La fin de soirée appartiendra au rock blues du groupe régional Drinker's Soul. **Dimanche**, à 14h30, 17 chars et groupes défilent lors du cortège. Autour des guinguettes, la fête se poursuivra jusqu'à 21h. **SDN**

«Je tiens à ce lieu comme à la prunelle de mes yeux»

RECONVILIER Combattre la maladie et s'occuper de l'hôtel-restaurant de la Werdtberg, ce n'est plus possible pour le couple Röthlisberger. Qui mettra tout son cœur à la tâche jusqu'en février.

Une trentaine de commentaires exprimant une franche sympathie, une soixantaine de «J'aime» et plus de 260 partages sur Facebook. L'annonce de la fin de l'aventure à l'hôtel-restaurant de la Werdtberg pour Michelle et Toni Röthlisberger, sur les hauts de Reconvilier, attriste. Autant ses futurs ex-locataires que ses habitués ou les simples gens de passage.

«La fin du bail est prévue pour le 31 janvier», soupire Michelle Röthlisberger (54 ans), qui accueille avec son mari cuisinier parfois 80 personnes sur la terrasse de leur bistrot. «C'est très dur... Je vais devoir

faire un travail sur moi, car je tiens à cet endroit comme à la prunelle de mes yeux.»

«Il ne doit pas fermer»

Atteint d'un cancer en 2012, Toni Röthlisberger (60 ans), avait semblé vaincre son mal. Mais le stress a fait son petit effet pervers. Des tumeurs sont réapparues. Cet été, une opération a contraint le couple à fermer boutique pendant plus d'un mois. «A l'hôpital de l'île à Berne, ils lui ont dit que ce n'était plus possible.»

Les époux Röthlisberger ont cependant rouvert récemment et ont encore cinq mois devant

eux pour préparer la suite. Celle du restaurant est entre les mains de la bourgeoisie, le propriétaire des bâtiments. «Il ne faudrait pas que l'établissement doive fermer», craint madame. Qui prévient: «Nous avons investi de l'argent et de la passion pour l'embellir. Mais on ne peut pas en vivre en n'y travaillant que six heures par jour.» C'est pour éviter pareil scénario que les Röthlisberger, maîtres de céans depuis avril 2015, ont lancé leur appel sur leur site web (werdtberg-hotel-restaurant.ch) et leur page Facebook.

Malgré ces temps sombres, sous le soleil qui inonde la



Le cadre champêtre et idyllique de l'endroit manquera beaucoup à Michelle et Toni Röthlisberger. DR

Werdtberg, Michelle Röthlisberger avoue ne pas se faire trop de souci pour la suite. Qu'elle voit plutôt du côté des montagnes valaisannes que jurassiennes bernoises. «J'ai habité là-bas durant dix ans. Cela prendra peut-être un, deux, trois ou quatre mois avant que je retrouve quelque chose. Mais j'aime les gens, je suis avenante et les personnes qui rentrent

dans notre restaurant disent qu'il y a une âme, là-dedans.» A un entretien d'embauche, elle n'aurait pas pu dire mieux. Son CFC de sommière devrait faire le reste. Quant à son mari, il s'adonnera à des activités un peu plus relaxantes.

Dans d'autres contrées

Jusqu'à là, les habitués de la Werdtberg continueront

d'être accueillis à bras ouverts, le week-end, et la semaine sur demande. «Ce lieu de vie est magique. Y admirer le lever du jour est extraordinaire.» Avis aux amateurs. Qui doivent savoir que l'aventure est rude, mais ô combien gratifiante. **DAN STEINER**

L'établissement reste ouvert le ve dès 18h, le sa de 9 à 23h et le di de 9 à 17h. Réservez la semaine.